N° 254

Avril 1993

MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain - 75005 PARIS - Téléphone : **16 (1) 43 26 54 51** - C.C.P. Paris 5331-73 S

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

25 avril 1993
JOURNÉE NATIONALE
DU SOUVENIR DE LA DÉPORTATION

50e ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVEE DES GRANDS CONVOIS DE FRANÇAIS A MAUTHAUSEN

Fin mars 1943 commence la déportation systématique des Français à Mauthausen. Rappelons que la fin de la « guerre éclair » menée avec quelques divisions d'élite oblige les nazis enlisés en Russie à mobiliser tout le potentiel masculin de la population allemande.

Comme l'a dit le Général de Gaulle dès le 18 juin 1940, cette guerre mondiale est aussi une guerre industrielle. Les usines de guerre doivent tourner à plein régime. Pour cela, il faut instituer en Allemagne le servage généralisé afin de compenser l'absence de la main d'œuvre autochtone. Les conseillers économiques d'Hitler poussent à l'utilisation du « potentiel » concentrationnaire. De toute l'Europe occupée affluent les trains de déportés. La gestapo et les SS s'occupent du « recrutement ». En France la police de Vichy sert ses maîtres.

Jusqu'à la fin de l'année 1942, le camp de Mauthausen comptait un peu plus d'une centaine de citoyens Français. De mars à avril 1943 arrivent plus de 2000 Français venant des prisons et des camps de la France occupée.

D'autres suivront : 400 de mai à décembre 1943, près de 4500 en 1944, plus de 1600 en 1945.

Nous voulons marquer par le présent éditorial le début de ce calvaire. Car suivant la doctrine nazie, la main d'œuvre des déportés est indéfiniment renouvelable : il faut faire travailler les victimes jusqu'à épuisement. Tout est bon pour éliminer les bouches inutiles : les crématoires fonctionnent à plein empuantissant l'atmosphère autour du camp, les flammes se voient parfois à des kilomètres à la ronde (Mauthausen est au sommet d'une colline). La chambre à gaz d'Hartheim en particulier permet d'accélérer le processus.

Louis Deblé faisait partie du convoi parti de France le 25 mars 1943. Il décrit ici avec précision ce que chacun de nous a vécu en arrivant à Mauthausen.

''Cinquante ans déjà... Le samedi 27 mars 1943, à la nuit tombante, après un trajet de 48 heures depuis la gare de l'Est, descendent de leur wagon à bestiaux sur le quai d'une petite gare de province, 52 Français en provenance pour la plupart de prisons parisiennes : Fresnes, La Santé, Le Cherche-Midi. Certains appartenant aux mêmes réseaux ont eu la joie de se retrouver après plusieurs mois d'incarcération au secret. Parmi eux, les « seize jeunes Bordelais » arrêtés le 10 juin 1942.

D'autres, après un temps d'observation réciproque ont vite sympathisé. Idéologies parfois différentes mais tous d'authentiques Résistants. Tous aussi persuadés que le sort qui nous attend ne pourrait être pire que celui de l'univers carcéral : la solitude, la faim, le peloton d'exécution en perspective.

Le panneau mal éclairé de la station indique « MAUTHAUSEN », localité qu'aucun d'entre nous n'est capable de situer géographiquement et encore moins d'en connaître la sinistre signification.

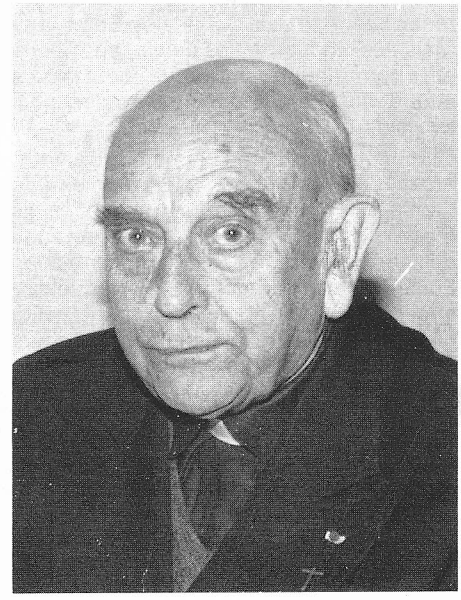
Sitôt débarqués, tout chavire. A la surveillance stricte mais silencieuse des Schupos, succèdent la férocité et les vociférations de militaires bottés, vêtus de confortables capotes, le fusil menaçant à la main, l'invective à la bouche, des chiens en laisse : les SS....

En rang par cinq, étroitement encadrés, harcelés de coups de crosse, mordus aux mollets par les chiens, nous nous mettons en route vers une destination inconnue : le calvaire commence...

Le chemin grimpe, mais l'allure s'accélère sous les hurlements des SS et les morsures des chiens. La nuit s'épaisit. Puis, peu à peu, au loin se profilent les lumières d'une énorme bâtisse allongée, surmontée d'une cheminée et d'où nous parvient un bruit ronronnant et incessant. Nous ne pouvions pas encore imaginer qu'il s'agis-

Suite page 2

ADIEUX AU PERE RIQUET



Cher Père,

La foule de la Résistance était anonyme et, pourtant, à Compiègne, en mars 1944, on répétait un nom : Le père RIQUET. On savait déjà que la « lettre des étudiants au Maréchal » c'était vous. L'appel à la Résistance y était sans retenue : la Gestapo ne s'était pas trompée en vous arrêtant.

Le départ à Mauthausen, la quarantaine, le camp des malades, puis le camp central : sept longs mois d'épreuve avant le transfert à Dachau et un répit relatif jusqu'à la victoire.

Pour vous, la déportation ce sera toujours Mauthausen, le camp dont on ne devait pas revenir selon la loi SS. Et cette appartenance à notre communauté vous n'avez cessé de la maintenir, de la proclamer, de la revendiquer : du haut de la chaire de Notre-Dame, c'était le témoin blessé et passionné plus que l'orateur et le théologien qui s'adressait aux croyants et à tous les autres. Dans toutes vos associations et singulièrement dans la nôtre, vous êtes resté un déporté – un parmi

Suite page 2

ADIEUX AU PERE RIQUET (suite)

les autres – même si souvent on vous demandait d'être la figure de proue. Attentif à l'unité de la communauté créée dans le malheur, vous avez, dans les années difficiles usé de tous vos talents pour en préserver la réalité que, petit à petit, nous voyons maintenant s'affirmer à nouveau.

Appartenant à l'ordre religieux le plus exigeant pour la formation et la vie spirituelle de chacun de ses membres, mais aussi le plus ouvert pour les champs d'apostolat qu'il leur ouvre, vous avez dans votre action personnelle marqué la même foi dans le rassemblement des hommes : à la fraternité d'Abraham où Juifs, Chrétiens et Musulmans se reconnaissent héritiers d'une même Parole ; à la LICRA où les hommes de bonne volonté refusent l'exclusion de « l'autre »; à la barre des tribunaux pour y témoigner du respect dû aux victimes ; à d'autres tribunes encore pour soutenir les fils d'Israël ; sans doute parce qu'il est impossible d'oublier que les SS nous ont confondus dans leur persécution. Tout cela, vous l'avez fait, à votre manière, dans les cercles où vous avaient introduit la Conférence Laennec et la Société de Saint-Luc. Mais ces cinquante ans de vie, parisienne et internationale, ne vous ont jamais coupé des plus modestes et des plus lointains.

Il n'est que de nous souvenir de votre présence sans défaut à nos réunions de l'amitié, à nos congrès, à nos conseils d'administration, à notre Bureau et, au fil des ans de votre amicale complicité avec Emile Valley.Tous vous doivent quelque chose : un mot, une lettre, une homélie, une célébration religieuse – et toujours votre parole vibrante et fraternelle.

Autant qu'à Paul Arrighi, notre ami commun très tôt disparu, la communauté des déportés vous doit la crypte de l'Ile de la Cité, car vous étiez au centre du Réseau du Souvenir que nous avons juste eu le temps de dissoudre ensemble puisque les tâches en étaient accomplies : la journée de la Déportation, le concours, la crypte...

Libre serviteur de votre foi, ami constant de vos compagnons de misère, fédérateur des bonnes volontés au service de la communauté, puis-je, enfin, cher Père, me souvenir du premier soir à Mauthausen ;

Le soir, la soupe lapée à midi est loin, le quart de boule mangé.

Couchés en sardine dans la Stube B... deux par paillasse, tête-bêche.

Les pieds du Père Riquet sont donc à quelques centimètres de ma figure et les miens sont proches de la sienne. P. Ryckbusch et quelques autres sont sur les paillasses jointives et, même en se soulevant sur un coude, la conversation n'est pas facile.

Tout à coup l'un dit : « Mais c'est Pâques, il faudrait faire quelque chose, peut-être une prière. »

Le Père hausse les sourcils, réfléchit à peine et dit : « On est là pour ça. »

Il se lève au prix de quelques écrasements ; obtient un silence relatif : explique à mots rapides : « Pâques, prier... » et entame le Notre Père. Avec un imperceptible temps de retard, la Stube entière enchaîne, toujours couchée, toujours en sardine.

A la troisième phrase, la déflagration vient de la porte où Blockältester et Stubedienst, gummis tournoyants, yeux exorbités et voix étranglées de fureur hurlent : « C'est interdit, c'est un cas de mort, etc... »

Tout se tait. Le Père, toujours debout, d'un calme olympien, ajoute : « Ceux qui le voudront pourront, bien sûr, achever chacun pour soi. »

Les « autorités » interloquées se retirent, s'effacent. Le tapis humain reste silencieux. C'est le premier soir à Mauthausen.

Le silence est venu maintenant. Mais nous entendrons toujours votre voix.

Pierre Saint-Macary - M° 63125

Quelques-uns des nombreux messages reçus à l'Amicale après la disparition de notre vice-Président le Révérend Père RIQUET :

« La disparition du Référend Père Michel RIQUET, vice-Président de votre Amicale affecte cruellement le monde combattant. Cette personnalité hors du commun s'illustra à travers l'histoire de la France par son courage, tant pendant la Première Guerre Mondiale que la Seconde. Il fut un résistant éminent, puis déporté à Mauthausen et Dachau, il poursuivit son action pour la mémoire, la liberté et la fraternité des hommes en participant aux grandes associations du monde combattant.

Sa perte nous plonge dans le deuil et la peine. Je vous adresse, Monsieur le Président, ainsi qu'à tous les membres de votre organisation, l'expression de mes plus sincères condoléances. »

Louis MEXANDEAU
Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre

« Profondément émus par la disparition du Révérend Père RIQUET, adressons à ses proches,à l'Amicale de Mauthausen, l'expression de nos sincères condoléances. »

Président Henri BULAWKO
de l'A.A.D.J.F.

« Apprenant la triste nouvelle du décès de notre fidèle camarade, le Révérend Père RIQUET, je lui rends hommage au nom de tous les anciens de Mauthausen. Au Bureau de l'Amicale et à sa famille, je présente mes fraternelles condoléances. Je garderai toujours en mémoire l'image du célèbre prédicateur qui fut si longtemps un de vos vice-Présidents. La famille de Mauthausen vient de subir une perte douloureuse, elle ne l'oubliera jamais. »

Jo HAMMELMANN
Président du Comité International de MAUTHAUSEN

LES GRANDS CONVOIS (suite)

sait de la cheminée d'un four crématoire et des vibrations des fils barbelés électriques. A voix basse, s'échangent des commentaires ; probablement une usine de produits chimiques où nous travaillerons dur mais où, pour le moins nous mangerons à notre faim...

L'immense portail franchi, nous basculons dans un univers démentiel.

Deux de nos compagnons, effondrés de fatigue sont relevés à coups de crosse et de bottes. Au pas de gymnastique, la descente aux enfers que tant de dizaines de milliers de déportés ont accomplie. Dévêtus en toute hâte, succinctement douchés, rasés des pieds à la tête par les Espagnols (tiens, des Espagnols, ici ?) qui nous affirment que nous sommes au camp de concentration de MAUTHAUSEN et que nous serons transférés dans quelques jours à GUSEN, « Campo de la muerte », d'où personne ne revient. Nous apprendrons vite les raisons jusqu'alors insoupçonnables de leur présence et de leur attitude réservée à l'égard des Français.

Les malentendus seront vite dissipés et les sympathies renouées.

A toute allure, distribution de tenues rayées et de sabots, immatriculation (de 25285 à 25337). Au garde-à-vous sur la place d'appel, dans le froid glacial, vers 22 h longue harangue du Commandant du camp (SEIDLER devions-nous apprendre plus tard) souhaitant à sa façon la bienvenue à ces cochons de français tous « terroristes ou nationalistes », « espions ou communistes ».

Le lendemain, pour bien préciser sa pensée, il reçoit cinq des nôtres pour leur déclarer que, définitivement coupés du monde, aucun de nous ne sortirait vivant de ce camp. S'adressant en particulier à Alfred LEMAIRE, ancien facteur et ancien combattant de la guerre 1914-1918, le taxant d'inconscience il lui déclare en martelant ses mots : « jamais, jamais vous ne reverrez les vôtres ».

Effectivement, quelques semaines plus tard, mourait le brave Alfred LEMAIRE.

Le 29 mars et courant avril, la petite colonie française s'étoffe rapidement avant de prendre toute son ampleur, noyée au milieu de Polonais, de Russes, de Yougoslaves, d'Espagnols, de Tchèques, quelques Allemands et Autrichiens. Plus tard, les Italiens et les Hongrois.

Deux ans d'horreur, dans l'ignorance de l'opinion publique mondiale, au cœur de l'Europe, en plein milieu du XXe siècle.

Déchéance des corps, mais aussi triomphe de l'esprit et de la solidarité.

« QUAND LE CORPS SE DEFAIT, L'ESSENTIEL SE MONTRE ».

Saint-Exupéry dans « Pilotes de Guerre »

Louis DEBLE - M° Mauthausen 25313
M° Gusen 11791 et 48270

Les obsèques du Père RIQUET aux Invalides ont été suivis par une assitance considérable : de très nombreux écclésiastiques avec le Cardinal LUSTIGER, des personnalités de l'Etat, de la Déportation, de la Résistance, des familles des plus humbles aux plus éminentes. L'homélie et surtout le discours de J. MATTEOLI ont bien situé le rôle du grand témoin de notre temps et la haute figure de la fraternité entre les hommes et de l'unité des déportés. L'Amicale était présente avec la quasi totalité du Bureau, dont P. SAINT-MACARY, E. VALLEY, M. HACQ, R. HALLERY, J. HENRIET et de nombreux camarades dont plusieurs venaient de province dont le Général THOZET et Jean LAFFITTE.

REPAS DES FAMILLES ET ANCIENS DU CAMP CENTRAL, DE GUSEN, STEYR, LINZ, SCHWECHAT, WIENER, MODLING, PASSAU, ainsi que nos amies du BLOC 32

Le repas traditionnel des anciens et des familles s'est déroulé le dimanche 7 février 1993, avenue de la Porte de Clichy, dans l'établissement dirigé par le fils de notre camarade MOREAU déporté à Mauthausen décédé en 1973.

Ces « grandes retrouvailles » annuelles attendues impatiemment par tous constituent un des temps forts de la vie de l'Amicale.

Largement avant l'heure de rendez-vous, la salle s'anime, on prend l'apéritif, constamment interrompu par les acclamations saluant l'arrivée d'un camarade souvent perdu de vue depuis plusieurs années, d'autant plus que les années ont apporté quelques modifications aux silhouettes... L'apparition d'Emile Valley immuable en lui-même nous fait oublier que le temps a passé.

Les tables sont constituées en principe par commando et affinités où le hasard apporte une note d'imprévus. Le repas, fort correct, s'écoule normalement.

Au passage, pour nous faire part de la vie et des problèmes de l'Amicale se succèdent au micro :

Pierre Saint-Macary, Jean Gavard et Serge Choumoff. Enfin avec verve et humour, Raymond Hallery anime une tombola à l'américain dont le profit financera un voyage à Mauthausen d'un jeune.

A l'heure de la séparation, on se promet d'être présent l'an prochain, en espèrant que « Dieu et les impondérables » n'y feront pas obstacle...

Certes, le temps accomplit inexorablement son œuvre d'érosion ; nos luttes et nos souffrances, le sacrifice de nos camarades s'estompent dans les mémoires. Mais des journées comme celle-ci nous rappellent que ces sacrifices, ces luttes, ces souffrances, n'ont pas été inutiles, qu'elles sont la fierté de notre vie, que nous restons des témoins...

Général Pierre THOZET

RENCONTRE DE L'AMITIÉ ET REPAS DES 6 & 7 FÉVRIER 1993

C'est avec un plaisir renouvelé que j'ai retrouvé mes amis français à l'occasion de la Rencontre de l'Amitié et du repas fraternel des anciens du Camp Central et de ceux de Gusen notamment.

En revoyant René Bondon, Jacques Dollardey, Jean Gavard, Serge Choumoff, je me suis remémoré leur arrivée à Gusen en avril 1943, à Gusen où j'étais devenu le matricule 15420 le 16 mai 1942.

Dès l'arrivée du convoi des Français, je m'étais précipité à leur block, non seulement pour avoir, en langue française, des nouvelles de l'extérieur car, étant NN, je n'en n'avais plus depuis plus d'un an, mais aussi pour faire leur connaissance et leur dire ce qui se passait à Gusen, afin de les mettre en garde contre le comportement des SS, des chefs de blocks et de certains kapos. C'est ainsi que j'avais fait la connaissance de René, Coco, Jean, Serge, mais aussi de Louis Deblé, de Georges Parouti, de Gustave Bonnet, de Claude Tefel et de Raphaël Touret. Jusqu'à mon transfert, en juin 1944, au camp de Struthoff-Natzweiler, une solide amitié nous unit ; nous étions souvent ensemble, chaque fois que cela était possible pour nous réconforter, nous entr'aider afin de survivre dans cet enfer de Gusen où tant de camarades disparaissaient chaque jour. J'avais fait connaître à mes amis le Père Gruber, ce prêtre autrichien au triangle rouge, cet homme généreux qui, avec beaucoup de risques, nous soutenait moralement et même matériellement. Il fut cruellement exécuté par les SS en avril 1944, le jour du Vendredi-Saint.

A l'exception de Gustave Bonnet qui avait succombé très tôt, je devais retrouver tous ces amis quelques années après notre libération, d'abord René Bondon, puis Serge Choumoff, ensuite Georges Parouti et Raphaël Touret qui ont disparu depuis et dont je garde un souvenir ému.

Depuis de nombreuses années, que ce soit aux cérémonies à Mauthausen, à Gusen ou aux réunions à Paris, c'est une joie de les revoir, comme c'est devenu un plaisir de rencontrer tous les camarades

que j'ai connus par la suite : Simone Bonnet, Michelle Piquée-Audrain, R. Hallery, J. Henriet, et puis tout particulièrement, E. Valley, J. Laffitte et P. Saint-Macary avec lesquels nous nous efforçons d'animer les réunions du Comité International.

Les 6 & 7 février derniers, nous avons parlé évidemment de notre captivité, mais aussi de tout ce qui nous préoccupe actuellement : la guerre dans l'ancienne Yougoslavie, avec son cortège de drames, de malheurs et d'horreurs, la renaissance du fascisme, et évidemment du nazisme qui fait de plus en plus d'adeptes en Allemagne, mais également en France et en Belgique où les partis d'extrême-droite prennent de plus en plus d'importance.

Nous avons convenu qu'il faut renforcer les actions menées par diverses associations de victimes de la guerre et notamment par nos Amicales Françaises et Belges de Mauthausen, qu'il faut dire et répéter à la jeunesse que le nazisme avec son univers concentrationnaire a engendré les pires atrocités, afin d'éviter que cette jeunesse ne connaisse à nouveau les mêmes abominations.

Nous nous étions engagés à témoigner et je sais gré à l'Amicale Française de Mauthausen de l'avoir compris depuis de nombreuses années et d'avoir mis, et de mettre encore tout en œuvre pour que cet enseignement porte ses fruits.

Au sein de notre Amicale Belge, Christiane Rachez et moi, nous nous efforçons de poursuivre les mêmes buts et, cette année encore, nous subventionnerons deux voyages d'une centaine d'étudiants et de professeurs à Mauthausen.

Voilà ce dont nous avons parlé, entre autres, les 6 & 7 février derniers, et c'est avec l'espoir de les revoir souvent encore que j'ai quitté mes camarades Français.

Qu'ils trouvent, dans mon propos, l'expression de ma fraternelle amitié.

Paul BRUSSON
Amicale Belge de Mauthausen
Trésorier du Comité International de Mauthausen

LA PRÉSERVATION DES SITES CONCENTRATIONNAIRES

Le 15 décembre 1992 une délégation des comités internationaux à laquelle participaient pour l'Amicale de MAUTHAUSEN nos camarades Jo Hammelmann et Juan de Diego, remettait un mémorandum à tous les groupes politiques du Parlement Européen, à l'exception du groupe d'extrême-droite.

Suite à cette démarche, le 11 février 1993, le Parlement Européen, à l'exception de l'extrême-droite, a adopté une résolution qui reprend l'essentiel des propositions des comités internationaux.

C'est là un pas important vers la garantie définitive de la préservation des sites concentrationnaires.

En voici le texte :

Le Parlement Européen :

A – Considérant les menaces qui pèsent sur la conservation des sites des camps de concentration nazis et sur leur signification spécifique sur le plan de l'histoire ;

B – Refusant tout amalgame arbitraire entre la réalité des camps nazis et l'usage éventuel qui a pu en être fait après la guerre ;

C – Estimant que les millions de morts de l'univers concentrationnaire nazi ont droit au respect des générations présentes et à venir et que la valeur de leurs sacrifices à la cause de la liberté des droits de l'homme et de la paix doit inspirer l'éducation de notre jeunesse ;

D – Observant que la fidélité à la mémoire de ces millions de morts exige que non seulement les sites soient préservés mais également que soient connues des visiteurs la diversité de l'origine des populations qui y ont été détenues ainsi que les causes de leur déportation ;

E – Attachant une importance primordiale à la conservation de toutes les archives relatives à l'univers concentrationnaire nazi, notamment celles d'Arolsen, et à leur ouverture à la recherche.

F – Protestant contre toutes les manifestations actuelles du racisme, d'antisémitisme, de xénophobie et contre tout retour aux idéologies nazies condamnées par le monde civilisé ;

1 – Demande aux Etats membres, au Conseil et à la Commission de soutenir toute initiative, y compris financièrement, en vue de conserver la signification des camps de concentration nazis dans leur spécificité et de les placer sous protection européenne et internationale ;

2 – Souhaite que soient recensées sous son autorité toutes les lois ou dispositions règlementaires des pays membres visant à combattre le Néo-nazisme, le Racisme et la Xénophobie sous toutes leurs formes, et insiste sur l'obligation qui incombe à la Commission, au Conseil et au Parlement Européen de recourir, en tant que signataires de la Déclaration Solennelle contre le Racisme et la Xénophobie, à tous les moyens pour combattre toutes les expressions de Néo-nazisme dans la Communauté ainsi que celles qui portent atteinte à la réalité historique de l'extermination dans les camps ;

3 – Charge son Président de transmettre la présente Résolution au Conseil, à la Commission et aux Etats Membres.

POUR LE SOUVENIR DU CAMP DE BERGEN-BELSEN

Au début de l'année 1945, d'importants contingents d'hommes, de femmes, d'enfants, évacués des camps d'Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Dora, Flossenburg, Elrich, Gross-Rosen, Struthoff, Mauthausen, Ravensbrück, Sachsenhausen, Neuengamme, arrivent à Bergen-Belsen où séjournent déjà des milliers de déportés.

Le 15 avril, les troupes Britanniques y découvrent un spectacle horrible. Des milliers de corps jonchent le sol. 23000 victimes furent ensevelies dans la semaine qui suivit. Au printemps 1992 quelques-uns des rares rescapés décidèrent de constituer un comité en vue d'ériger au cimetière du Père Lachaise un monument.

En hommage aux déportés de Mauthausen transférés à Bergen-Belsen et à tous les disparus de ce camp de l'horreur notre amicale a adhéré à ce comité qui s'est vu attribuer un terrain face aux monuments des autres camps.

Il revient à chacun de nous de faire en sorte que les 300 000 F nécessaires soient rapidement recueillis afin que ce monument soit inauguré à l'occasion du 50e anniversaire de la Libération des camps.

Adressez vos dons par chèques bancaires ou CCP, libellés à l'ordre du C.S.C.C.B.B. à Mme Montserrat - Comité pour le Souvenir du Camp de concentration de Bergen-Belsen
30, rue Amelot - 75011 PARIS

UN MUSÉE AU CAMP DU LOIBL-PASS

Le Comité Slovène du camp du Loibl-Pass contribue activement à l'aménagement du complexe de l'ancien camp afin que le souvenir demeure.

Un musée sera implanté dans l'ancien bâtiment de garde.

Le Président du Comité, notre camarade J. Hlebanja, en nous transmettant cette information nous écrit :

« eu égard à nos efforts, je prends la liberté de demander aux anciens déportés Français qui ont participé à la construction du tunnel de nous communiquer les documents d'intérêt historique, les photographies, les objets-souvenirs qu'ils possèdent. L'objectif des efforts communs à tous les intéressés étant que cet ensemble commémoratif s'inscrive parmi les sites protégés sous les auspices de l'Unesco ».

Nous ne doutons pas de la volonté des rescapés de ce commando de Mauthausen de contribuer à enrichir ce musée qui témoignera pour les générations futures de ce que fut ce lieu. Que tous ceux qui possèdent des documents et désirent les offrir ou offrir des fac-similés au Musée les adressent à l'Amicale avant la fin du mois de mai, afin qu'ils soient remis à nos amis slovènes à l'occasion du pèlerinage du 2 au 8 juin prochain.

INAUGURATION D'UN MONUMENT COMMEMORATIF DÉDIÉ AUX DEPORTÉS MORTS A AUSCHWITZ III

Le 4 février dernier a eu lieu, au Père Lachaise, en présence de Louis Mexandeau, Ministre des A.C.V.G. et de nombreuses personnalités civiles et religieuses l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire des déportés morts à Auschwitz III (39 commandos) et en particulier à Buna-Monowitz.

C'est devant une foule importante et recueillie que fut dévoilée l'œuvre du sculpteur Tim, œuvre dépouillée, évocatrice de la misère, de la souffrance, du travail épuisant et de la mort qui furent le lot des détenus d'Auschwitz III.

Charles Palant, co-Président de l'Amicale d'Auschwitz III évoqua la naissance et le développement de ce complexe concentrationnaire mis au service d'une des plus importantes firmes industrielles allemandes, l'I.G. Farben-Industrie, firme qui a survécu au désastre nazi après avoir utilisé pendant la guerre 30 000 esclaves venus de toute l'Europe dont 3500 originaires de France et Juifs dans une très grande majorité.

Les organisateurs de cette inauguration voulaient rendre un hommage aux disparus, manifester leur fidélité au souvenir, donner une nouvelle leçon d'histoire, rempart contre l'oubli et le mensonge. En cette grise et froide après-midi d'hiver, ils ont pleinement atteint leur but.

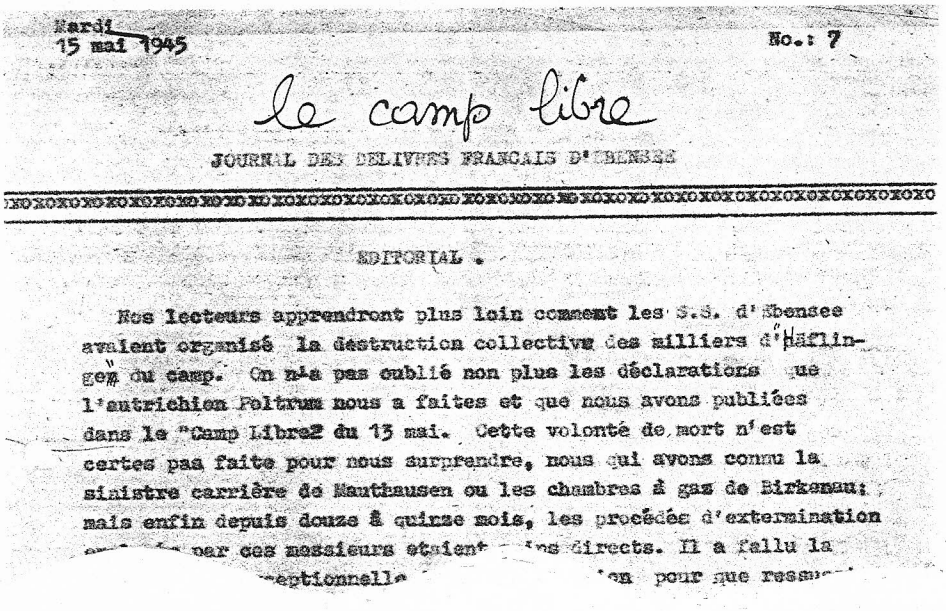
Notre Amicale était représentée par P. Saint-Macary, S. Choumoff, J. Gavard, J. Henriet, P. Weydert et son porte-drapeau Paul Escribano.

LE CAMP LIBRE

Dès la libération du commando d'Ebensee le 6 mai 1945 paraissait un bulletin d'information intitulé « Le camp libre ». Faute de moyens techniques le tirage des premiers numéros a été limité à quelques exemplaires qui étaient affichés dans le secteur où s'étaient regroupés les Français.

Sur 4, 6 ou 8 pages dactylographiées l'équipe du « Camp Libre » composée de Jacques PAGET, Jean CHANDEZON, Pierre SAINT-MACARY, André FOUGEROUSSE, René HILSUM, Jean BAROIN, donnait des informations sur la situation en France et dans le monde, sur l'activité du Comité National Français pour l'organisation de la vie au camp et notre rapatriement rapide.

Pour marquer le 49e anniversaire de ce « journal » qui a publié 8 numéros entre le 7 et le 16 mai 1945, nous reproduisons ci-dessous deux des articles illustrant les préoccupations des rescapés sans qu'il soit utile d'y ajouter le moindre commentaire.



Mardi
15 mai 1945

No.: 7

le camp libre

JOURNAL DES DELIVRES FRANCAIS D'EBENSEE

EDITORIAL .

Nos lecteurs apprendront plus loin comment les S.S. d'Ebensee avaient organisé la destruction collective des milliers d'Häflinge du camp. On n'a pas oublié non plus les déclarations que l'autrichien Poltrum nous a faites et que nous avons publiées dans le "Camp Libre" du 13 mai. Cette volonté de mort n'est certes pas faite pour nous surprendre, nous qui avons connu la sinistre carrière de Mauthausen ou les chambres à gaz de Birkenau; mais enfin depuis douze à quinze mois, les procédés d'extermination employés par ces messieurs étaient moins directs. Il a fallu la circonstance exceptionnelle de la capitulation pour que ressuscitent les méthodes momentanément camouflées. Ces destructions systématiques d'hommes par centaines et par milliers, disons-nous bien que peu nombreux seront ceux qui y ajouteront foi et que les récits des atrocités nazies seront taxés d'histoires de croquemitaine. C'est pourquoi, il importe de réunir, dès maintenant, des témoignages irréfutables.

Ce chapitre de l'acte d'accusation du nazisme est assez important pour que nous y apportions tous nos soins.

René Hilsum

Notre camarade René Hilsum nous a quittés il y a trois ans, en avril 1990.

Original du bulletin n° 7

LE CAMP LIBRE - Vendredi 11 mai 1945 - N° 4

Au foyer, réception de la Délégation Officielle Française

En présence du Cdt Vercquin, la délégation officielle française dirigée par le Capitaine Audu a été reçue hier soir par les membres du Comité National Français.

Auguste Havez, chef du camp libéré, a lancé un appel à l'union des français dans l'action et salué la mémoire de nos morts.

Jean Laffitte a retracé l'action du comité dans les heures difficiles qui ont suivi la libération.

Pichon a ensuite présenté la motion adressée au gouvernement. Elle a été approuvée à l'unanimité par l'assistance. Nous en donnons le texte intégral :

Texte de l'adresse au Gouvernement

Les prisonniers libérés du camp de concentration d'Ebensee assurent tout d'abord le gouvernement du Général de Gaulle de leur fidélité à la France combattante pour laquelle ils ont lutté et souffert.

Ils n'attendent rien d'autre que de participer au plut tôt de toutes leurs forces à cette lutte qui n'est pas terminée pour une France libre, propre, heureuse et fraternelle.

Nous restons, comme nous l'avons été aux plus dures heures de la lutte illégale et de la souffrance, des soldats conscients de nos devoirs et qui entendent être traités comme des français et des combattants qui veulent le relèvement de leur pays.

LE CAMP LIBRE - Mardi 15 mai 1945 - N° 7

EDITORIAL

Nos lecteurs apprendront plus loin comment les SS d'Ebensee avaient organisé la destruction collective des milliers d« Häflinge » du camp. On n'a pas oublié non plus les déclarations que l'autrichien Poltrum nous a faites et que nous avons publiées dans « le Camp Libre » du 13 mai. Cette volonté de mort n'est certes pas faite pour nous surprendre, nous qui avons connu la sinistre carrière de MAUTHAUSEN ou les chambres à gaz de Birkenau ; mais enfin depuis douze à quinze mois, les procédés d'extermination employés par ces messieurs étaient moins directs. Il a fallu la circonstance exceptionnelle de la capitulation pour que ressuscitent les méthodes momentanément camouflées. Ces destructions systématiques d'hommes par centaines et par milliers, disons-nous bien que peu nombreux seront ceux qui y ajouteront foi et que les récits des atrocités nazies seront taxés d'histoires de croquemitaine. C'est pourquoi, il importe de réunir, dès maintenant, des témoignages irréfutables.

Ce chapitre de l'acte d'accusation du nazisme est assez important pour que nous y apportions tous nos soins.

René Hilsum

Notre camarade René Hilsum nous a quittés il y a trois ans, en avril 1990.

NON AUX FALSIFICATEURS DE L'HISTOIRE !

Communiqué de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie.

« L'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG) condamne très vigoureusement les pressions scandaleuses et répétées qui s'accompagnent cette fois-ci de procédés délictueux pour imposer aux Professeurs d'Histoire, l'enseignement dans les classes des thèses niant l'existence des chambres à gaz et le génocide des juifs. Les professeurs d'Histoire se soumettent à la déontologie qui accorde la primauté à l'exactitude des faits. En conséquence, aujourd'hui comme hier, ils ne laisseront pas falsifier l'Histoire.

La recherche historique, les colloques scientifiques, les nombreux témoignages des déportés réduisent à néant les thèses négationnistes.

Dans le cadre des programmes des classes de 3e, 1re et Terminale, les professeurs d'Histoire transmettent la mémoire des crimes commis, parfaitement conscients de leur responsabilité. »

Le Secrétaire Général
Hubert Tison

Le Président
Jean Peyrot

C'est en collaboration avec l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie que notre Amicale organise les voyages des Professeurs d'Histoire à Mauthausen.

DEVANT LA STÈLE A STEYR

Comme promis dans notre dernier bulletin, voici la traduction des discours prononcés par Madame Gertrude SCHEIBERHUBER, représentant M. le Maire de Steyr, et Mme Waltraud NEUHAUSER au nom du comité « Mauthausen Aktiv » devant la stèle-souvenir du commando de Steyr à l'occasion de notre pélerinage de la Toussaint 1992 (La traduction est de notre ami J. Seiler).

Mme SCHEIBERHUBER :

« Les actions menées par des groupes d'extrême-droite qui se manifestent de plus en plus souvent en public, également en Haute-Autriche et une violence croissante incitent les forces démocratiques à combattre, sans plus attendre, le »mal dans ses racines. »

Le 12 mars 1992, pour l'anniversaire de l'entrée des troupes nazies en Autriche, les députés sociaux-démocrates et les délégués du partie öv, au parlement de la Haute Autriche ont proposé une Loi se référant au souvenir des conséquences fatales pour l'humanité (du nazisme) et dictée par la connivence de plus en plus grande entre une idéologie d'extrême-droite et un système totalitaire.

Le Parlement de Haute-Autriche dut s'engager sur le plan fédéral :

– à appliquer de manière cohérente la loi d'interdiction.

– à renforcer et à améliorer l'information auprès de l'opinion publique et en particulier dans les écoles.

– à condamner toute action entreprise par des néo-nazis et toute tentative de glorification de la violence dans tous les domaines.

– à intensifier la poursuite et la condamnation des personnes qui produiraient et diffuseraient des écrits fascistes ainsi que des documents audio-visuels.

– et enfin à améliorer et à renforcer la coopération avec les pays limitrophes et les autres dans le combat mené contre les tendances et les activités pro-nazies.

« ... De même, le Parlement bannira et condamnera sans exception toute reprise d'activité, si faible soit-elle, s'inspirant de l'idéologie nazie, car une idéologie de la violence politique se dresse délibérément contre nos dispositions démocratiques et n'a, par conséquent, pas sa place dans notre société.

Il veillera aussi à ce que des faits attestés sur le plan historique ne soient pas passés sous silence et à ce qu'il n'y ait aucune falsification historique.

« ... Le Dr Vranitky, Chancelier d'Autriche, a écrit, à propos de cette résolution du Parlement de Haute Autriche :

– le Parlement tient compte de l'exigence selon laquelle il faut combattre avec détermination la montée de l'extrême-droite et la disposition croissante à nier ou à minimiser les atrocités nazies.

– la divulgation dans le public du soi-disant « mensonge d'Auschwitz » est considérée, par la Loi, comme un fait délictueux à part entière.

– sont passibles d'une peine toutes les personnes qui produisent ou diffusent dans des ouvrages ou par les médias une négation ou une atténuation des crimes nazis.

Une société régie selon des principes humanistes et démocratiques se doit de lutter contre toute manifestation d'extrême-droite.

C'est dans cette optique que je vous salue cordialement, également au nom de M. le Maire Hermann Leithenmayer, qui en tant que « Premier Citoyen » de cette ville considère une politique communale vécue et vivante comme une école de démocratique.

Madame NEUHAUSER Waltraud :

« ... Plus que jamais, il nous semble indispensable d'assurer la mémoire de la déportation et des conditions d'existence dans les camps de concentration.

... Le nationalisme perverti représente un grand danger dans beaucoup de pays. Le chauvinisme nationaliste entraîne la haine, le racisme et finalement les guerres. Dans un de nos pays voisins, nous voyons cette guerre se dérouler dans toute sa cruauté et toute sa barbarie.

... Ce que nous pouvons entreprendre contre ces tendances c'est de faire parler les témoins, les historiens, les enseignants pour ce qui concerne l'époque inhumaine du nazisme.

... Finalement, il est important d'organiser des rencontres entre nationalités différentes afin d'éliminer les préjugés et d'établir un dialogue amical. J'espère que la rencontre d'aujourd'hui entre vos jeunes Français et nos jeunes Autrichiens contribuera à atteindre ce but. »

Nous ne pouvons qu'applaudir ces discours pleins de bon sens et de détermination qui contribuent à appuyer l'action que nous menons et que nous avons toujours menée pour que ne renaissent jamais les atrocités nazies.

PÉLERINAGE DE LA TOUSSAINT (suite)
LA RENCONTRE DES JEUNES A MELK

On en parle encore. Même en Autriche. Le Proviseur du Lycée de Melk nous a fait parvenir une quinzaine de « devoirs », des jeunes lycéens de Melk qui rencontrèrent nos participants au pèlerinage et qui font part de leurs impressions. Les réponses aux sollicitations du professeur se ressemblent beaucoup et l'une d'entre elles refléte bien le souvenir laissé par le passage des jeunes Français. Voici donc :

« A mon avis, cette rencontre avec les jeunes Français a été une très bonne idée. Il est toujours intéressant de faire la connaissance de jeunes étrangers, de comparer leur manière de vivre à la nôtre et de discuter avec eux. En plus, une rencontre comme celle-ci entraîne (aussi) une meilleure entente entre deux nations en réduisant des idées préconçues et (peut créer) des amitiés internationales. Malheureusement, on n'a pas eu assez de temps pour faire vraiment connaissance ; cependant ces cinquante minutes ont été très intéressantes pour moi et aussi pour eux.

Probablement, il serait mieux de passer toute une journée avec eux, bien que ce ne soit pas toujours possible ; en tous cas on devrait essayer de maintenir ce projet (au cours& des prochaines années. »

Notre Amicale, organisatrice de cette rencontre, envisage déjà, avec l'accord du Proviseur du Lycée, de renouveler l'expérience en allongeant le temps des dialogues, comme le désirent les jeunes. Les participants autrichiens ont vu surtout dans les échanges, une rencontre « linguistique ». Nos jeunes pèlerins auraient aimé aborder dans des discussions, les problèmes du nazisme et du système concentrationnaire. Nous en avons pris note !

Un exemple à suivre :

PRÉPARATION DU CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DU CALVADOS

Le Comité du Prix de la Résistance du Calvados regroupant les Associations de la Résistance et de la Déportation et de la Libération, a organisé en janvier 1993 à Lisieux, Vire et Caen trois forums de rencontres avec les collégiens et lycéens du département.

L'inspection d'Académie et le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants ont apporté tout leur soutien à ces rencontres.

Ces forums étaient composés de plusieurs ateliers tenus par des camarades de la Résistance et portant cette année sur les Réseaux, les Maquis, la Presse clandestine, l'ORA, l'Armée Secrète, les Forces Françaises Libres, Vichy, le Général Delestraint et Jean Cavaillès.

Au cours de ces trois journées 1650 jeunes avec leurs professeurs ont été rassemblés, ils ont exprimé leur satisfaction de pouvoir découvrir en une seule rencontre les différentes facettes de la Résistance Française.

A chaque classe a été remise une documentation comprenant les suppléments du « Patriote Résistant » et du « Déporté », un résumé de l'Histoire de la Résistance en Basse-Normandie et un dépliant de présentation du Centre d'Histoire de la Résistance de Lyon.

Le forum de Caen s'est achevé par une conférence de Lucie Aubrac devant 800 personnes.

L'Amicale de Mauthausen était représentée par F. Boudault, J. Henriet, Louvel, Marion, B. Sheppard et P. Weydert.

PÉLERINAGE AU LOIBL-PASS DU 2 AU 8 JUIN 1993

Les nombreuses inscriptions reçues pour ce pèlerinage (voir bulletin n° 253) nous ont amenés à retenir un car plus grand que celui prévu à l'origine. Il reste donc encore quelques places disponibles pour ceux qui s'inscriront avant le 25 avril 1993 dernier délai.

ŒUVREZ POUR LA MÉMOIRE...

Notre ami Louis GINET de Saint-Girons nous commande une cassette vidéo des archives iconographiques de Mauthausen pour l'offrir à sa fille, professeur d'histoire.

C'est bien pour un de ces objectifs : l'information des jeunes à partir de leur professeur d'histoire, que notre cassette a été éditée.

Nous constatons, au cours des rencontres que nous avons avec les élèves des lycées et collèges, que le plus grand nombre ignore la Déportation pour fait de Résistance.

L'exemple de Louis GINET est à suivre et c'est à nous tous de faire l'effort nécessaire pour que la Mémoire de Mauthausen nous survive.

A ce jour plus de soixante cassettes ont été commandées.

DÉFENSE DES DROITS

A l'unanimité, le Parlement a voté un amendement à la Loi de Finances 1993 relatif à la règle des suffixes. La nouvelle méthode de calcul prévue par l'article 124.1 ne s'appliquera plus aux pensions allant jusqu'à 100 % + 50 %.

Cette disposition marque certes un progrès par rapport au texte antérieur mais il reste que ceux qui seront toujours lésés sont nos camarades les plus gravement atteints.

La Loi de Finances 1993 a été publiée au journal Officiel du 31 décembre 1992. Mais plus de deux mois après cette publication qui rend applicable les modifications adoptées et bien que, selon l'article L-16 du code des pensions précise que sur simple demande les intéressés pourront obtenir la révision de leur pension, aucune suite n'est donnée aux demandes adressées aux Directions Départementales, pour la simple raison que la circulaire d'application ne leur est pas parvenue.

Deux mois pour rédiger et poster une circulaire d'application, c'est beaucoup... c'est trop !

CUVÉE SPÉCIALE

DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN

Appellation Côtes de Provence Contrôlée

A l'intention particulière de nos Camarades et Familles, Emmanuel PLAUCHUT vous offre ces conditions exceptionnelles, en vous référant de l'Amicale.

TARIFS 1992 (port compris)
Rouge - Rosé - Blanc

12 bouteilles : **330 F** 48 bouteilles : **1180 F**
24 bouteilles : **620 F** 60 bouteilles : **1450 F**
36 bouteilles : **900 F**

Commande accompagnée du règlement par chèque ou mandat à adresser à :

Emmanuel PLAUCHUT
Domaine de Grandpré
83390 PUGET-VILLE - Tél. : 94.48.32.16

CROISIÈRE DE L'AMITIÉ ET DU SOUVENIR

Notre camarade Bob Sheppard, Président du Comité de parrainage de la Croisière de l'Amitié et du Souvenir des Résistants et déportés nous écrit :

« Chers camarades, chers amis,

Nous avons ensemble, depuis plus de vingt ans, navigué dans le Souvenir, dans l'Amitié, entourés de nos familles.

Le temps passe. Beaucoup d'amis nous ont quittés. L'âge aussi interdit, pour nombre d'entre nous, des déplacements fatigants et lointains.

Notre nombre s'amenuise et ne nous permet plus d'assurer à nos Compagnies Maritimes et à nos Agents de voyages des réservations pour former un groupe suffisant et moins encore un affrètement qui était la marque de notre action et le succès de nos croisières.

Devant cette situation, bien naturelle hélas, le Comité de Parrainage a pris la décision, au cours de sa dernière réunion, de mettre fin à ses activités et de se dissoudre.

Chers Camarades, Chers Amis, le Comité de Parrainage se doit, en terminant ici sa tâche qui fut une grande joie, de vous souhaiter à tous, à vos familles, de beaux jours, de beaux voyages, et de vous assurer de son indéfectible et fraternelle amitié. »

Tous ceux qui ont participé aux croisières de l'Amitié en gardent un souvenir inoubliable et expriment leur profonde reconnaissance au Comité de parrainage et à son dévoué Président.

GRAND VIN DE FRANCE
directement de la propriété

Châteauneuf-du-Pape, rouge et blanc
Côtes-du-Rhône rouge, rosé et blanc

JEAN COMTE DE LAUZE

7, avenue des Bosquets
84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Tarifs spéciaux aux lecteurs du Bulletin

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES

Décès des Déportés

ALCOBERR-SOLE José - Mauthausen - M° 3778
ANDREU-ALBA Vicente - Steyr - M° 4709
BERTHET Raymond - Gusen - M° 59525
CLEMANN Jean - Melk-Ebensee - M° 62169
CROIX Antoinette - Mauth. & Ravensb. - M° 1468
DOGUET Bernard - Melk-Ebensee - M° 62286
DUQUE-ALCAIDE Antonio - Mauthausen - Redl-Zipf - M° 4618
ESTEVE-AMER Esteban - Mauthausen - M° 5902
GARCIA-ALCAREZ Fransisco - Mauthausen - M° 3225
GENOT Jean - Gusen - M° 62436
GONZALEZ-GARCIA Edouard - Gusen - M° 47198
LEVERT Charles - Loibl-Pass - M° 26974
LITJENS Peter (Hollande) - Ebensee
MARIN Manuel - Mauthausen - M° 5032
MARESCHI Noël - Redl-Zipf-Gusen - M° 89902
MOGROVEJO ARNAI Manuel - Gusen - Linz - M° 44000
MONTEILHET Louis - Linz - M° 53098
MORELLE Elvire - Ravensbrück-Mauthausen - M° 22591
POCULL-GARRIGO Juan - Gusen-Steyr - M° 4392
RIQUET Michel Révérend Père - Melk - M° 63067
RUSO-CAMPILLO Manuel - Steyr - M° 4917
SALIOU Charles - Mauthausen
SANCHEZ-LOPEZ - Gusen - M° 45604
WYLER Max - Linz 1 et 3 - M° 60292
YANES CORTES CAYETANO - Mauthausen - M° 5993

Décès dans les Familles de nos camarades

LE MAGOREC René, fils de Le Magorec René, décédé à Mauthausen en 1944, M° 28293
LE MOULLAC Lucie, Vve de Mathurin Le Moullac, Mauthausen, M° 60349
MALTERRE Odette, fille de Norbert Malterre, M° 53899, décédé à Mauthausen
ROLLAND Elyane, épouse de Rolland Jean, Linz III, M° 60531
BALKOWSKI Francine, épouse de Richard Balkowski, W.N. Mauthausen, M° 26823
Comtesse de BRANTES, Vve du Colonel François Sauvage de Brantes, décédé à Melk

Henri Bailly n'est plus

Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès, le 25.03.93, à l'âge de 72 ans, de notre camarade Henri BAILLY, déporté-résistant à Buchenwald, Secrétaire Général de la Fédération des Combattants Volontaires de la Résistance.

Forte personnalité du monde Anciens Combattants, membre de nombreuses Commissions au Ministère des Anciens Combattants où il avait appartenu au Cabinet de plusieurs ministres, il avait toujours entretenu des relations très cordiales avec l'Amicale de Mauthausen et l'avait toujours soutenue dans ses revendications.

L'Amicale ne l'oubliera pas.

A toutes nos familles, nos camarades, nos amis, nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de notre sympathie.

NOS JOIES

Centenaire

Le chanoine Jean Varnoux a célébré le centenaire de sa tante **Mme Henri Brugeaud** à Saint-Laurent (Gironde)

Naissances

LORENA - petite-fille de José Goytia - Mauthausen - M° 35142
VIOLETTE - petite-fille de Jean Laffitte - Ebensee - M° 25519 et de Georgette Cadras-Laffitte – Ravensbrück

QUI A CONNU

ESCANYE Raymond Jacques- M° 26368, arrivé au camp le 13.04.43, décédé le 10.09.1943 ; il habitait Arles sur Tech. Ecrire à Mme ESCANYE Renée, 5, place de Perpignan - Can Day - 66110 AMELIE-LES-BAINS.

Mme Marthe GEDEE & Mme Marguerite SZILAGYE du « Camp de Lichtenwörth » demeurant à Budapest, recherchent des déportés ayant séjourné dans ce camp à la fin de 1944. Ecrire à « Groupe Lichtenwörth » - Magyar, Ellenallok, Antissisztack, Szovetsege – Budapest V., Szabadsag tér 161363 Pf.: 38.

MADAME AGUA Carmen née COVOS recherche camarades qui auraient connu son frère COVOS Marcel né le 1er avril 1919 à Berrancora province de Malaga - Espagne. Ecrire à AGUA Carmen, Cité Fayolles, Escalier 13, 34110 Frontignan.

André SERRES - 35, av. Colonel-Fabien - 94400 Vitry-sur-Seine - recherche José FERNANDEZ Renan - parti du camp d'Ussel (Corrèze) en février-mars 1944.

DATES A RETENIR

25 AVRIL 1993 - Journée Nationale du Souvenir de la Déportation.

5 MAI 1993 - 48e anniversaire de la Libération de Mauthausen
ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe

8 MAI 1993 - Fête de la Victoire sur le nazisme.

6 AU 11 MAI 1993 - Pèlerinage à Mauthausen.

2 AU 8 JUIN 1993 - Pèlerinage Mauthausen/Loibl-Pass.

SOUSCRIPTION

A l'unanimité le Congrès d'Angers a approuvé les propositions relatives aux actions à mener d'ici l'an 2000 afin de laisser aux générations futures tout ce qui leur permettra d'avoir une connaissance précise de cette période de notre histoire.

C'est à l'unanimité également que le Congrès a approuvé la proposition de lancer une souscription permanente pour faire face aux dépenses qui découleront de ces actions.

L'appel a été entendu, au 15 mars 1993 le montant des dons effectués en même temps que le règlement des cotisations s'élève à 266 000 F soit 51 000 F de plus que l'an dernier à la même époque.

Nombreux sont ceux qui ont pris en compte le caractère « permanent » de notre souscription et qui renouvellent leurs versements.

La Commission du Bulletin regrette, faute de place, de ne pas pouvoir publier la liste des donateurs, et exprime à tous les remerciements de l'Amicale et invite ceux qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 1993 à le faire très rapidement ; cela nous évitera des frais de correspondance pour le rappel et la suspension de l'envoi du bulletin.

LES FRANÇAIS A MAUTHAUSEN

	Déportés passés par Mauthausen	Transférés hors du complexe de Mauthausen	Déportés restés à Mauthausen
HOMMES	**8 641**	**753**	**7 888**
Survivants en 1945	**4 063**	**323**	**3 740**
Décédés ou sort inconnu	**4 578**	**430**	**4 148**
FEMMES	**588**	**65**	**523**
Survivantes en 1945	**497**	**8**	**489**
Décédées ou sort inconnu	**91**	**57**	**34**
TOTAL	**9 229**	**Survivants en 45 : 4 560**	**Décédés ou sort inconnu : 4 669**

Ces données résultent des travaux menés par la Commission pour l'histoire de Mauthausen. De légers remaniements de ces chiffres seront vraisemblables.

Le Directeur de la Publication : Emile VALLEY – N° d'enregistrement à la Commission Paritaire 61 D 73

Imprimerie S.A.R.L. DANGUY - Mortagne